

## CHAPITRE I

### ROCHEMENIER

C'est un bourg antique et d'aspect étrange, habité tout entier — ou peu s'en faut — dans de profondes caves, que soutiennent d'énormes piliers découpés en plein roc.

En haut, protégés par d'étroites rampes de pierre, circulent des sentiers à peine carrossables, tandis que tout autour, les cheminées sortent de terre, accrochant aux buissons des volutes



de fumée. Ce pittoresque village, rattaché contre son gré à LOURESSE, le 4 juin 1842, a une longue histoire...

Le Saumurois est en effet la partie de l'Anjou la plus anciennement habitée. Dès l'époque néolithique (3 ou 4.000 ans avant notre ère) l'activité y était grande; des ateliers de silex ont été repérés au Thoureil, à Passavant, à Brèzé. A l'époque moustérienne, le refroidissement de l'atmosphère obligea l'homme à devenir troglodyte; faut-il faire remonter jusqu'à cette lointaine époque les caves de ROCHEMENIER ? Sans doute puisqu'on a trouvé des sépultures néolithiques avec squelettes et vases. Le lieu-dit « La Pierre-Basse » rappelle aussi l'époque préhistorique.

Le Colonel Picard écrit : « Des instruments de pierre ont été trouvés sur le territoire de Doué et attribués à la période la plus ancienne de l'âge de pierre, des types de l'outillage moustérien ; un certain nombre d'instruments de pierre polie : haches, doloirs dans lesquels entrent des os et des cornes travaillés, puis de belles haches de bronze à talon, des poignards, des pointes, des flèches et des lances, un bracelet, qui sont de l'époque de l'âge du bronze ; enfin des armes de fer, dont une épée qui ressemble à celle des Celtes ». (voir Musée).

En effet, plusieurs siècles avant notre ère, la région fut envahie par les Ligures, puis les Celtes qui introduisirent le culte druidique, comme en témoignent les nombreux dolmens et menhirs qui existent sur la rive gauche de la Loire : parmi eux, le dolmen des Friches, dit aussi « Pierre couverte de corbeau » qui se dresse encore sur les hauteurs de la Bournée (1), commune de Louresse et ceux de Saugré sur la commune de Denezé-sous-Doué.

La nature du sous-sol explique pour une part l'ancienneté de l'habitat, par la facilité qu'offraient les terrains calcaires de la rive gauche de la Loire (tuffeau et falun notamment) à creuser des abris souterrains. En effet, à l'époque moyenne du tertiaire, la mer falunienne pénétra en Anjou sous la forme d'un golfe profond qui se prolongeait jusqu'en Touraine. Le dépôt falunien est composé de grains de quartz mêlés de débris de coquilles de teinte blanchâtre ou jaunâtre ; puis les sables ont été agglomérés par un ciment calcaire et constituent la masse coquillière appelée « grison » ou « pierre de Doué ».

La région de Doué fut un centre très important de l'Anjou dès l'époque Gallo-Romaine et aux premiers siècles du Moyen Age. Dès la fin du quatrième siècle, le Christianisme y pénétra, prêché par saint Martin qui mourut à Candés en 397. Saint Martin était un officier romain, or la voie romaine unissant Angers à Doué, suivait en gros un tracé qu'emprunte aujourd'hui la R.N. 761. Un camp Romain existait à Forges, Doué possédait en outre, dès les temps les plus anciens, une fontaine très réputée.

Aussi, sous les Mérovingiens, Doué fut-il le siège d'une villa royale. Lorsque DAGOBERT, roi de France, roi d'Aquitaine, comte d'Anjou, venait dans la région, il faisait ordinairement sa résidence à Doué où il avait un Palais. L'écho de ses chasses et des fêtes qu'il donnait aux Arènes de Doué (dont il faut sans doute lui attribuer la construction) (2) devaient parvenir à travers les épaisses forêts jusqu'aux « vilains » de Rochemenier qui bûcheronnaient ou glanaient ; et pendant les longues soirées qui tenaient les pauvres gens tapis dans l'obscurité de

(1) Voir chap. V

(2) Voir chap. IV - Pages d'histoire